2 2ND EDITION TISFF 2ND EDITION وزارة الثقافة والفنون الجزائر MINISTRY OF CULTURE AND ARTS

Numéro 03 . Samedi 07 Nov. 2026

FOUGARA
FESTIVAL MAGAZINE
TIMIMOUN INTERNATIONAL SHORT FILM FESTIVAL

Femmes cinéastes

LES OBSTACLES D'UNE INDUSTRIE ENCORE INÉGALE





Projection de «Yed Meriem» au Théâtre de verdure:

LE PUBLIC ENTHOUSIASMÉ

Femmes cinéastes

LES OBSTACLES D'UNE INDUSTRIE ENCORE INÉGALE

Aux « *Rendez-vous du couchant* », comédiennes, réalisatrices, productrices et professionnelles du cinéma ont croisé leurs expériences autour des obstacles qui jalonnent les parcours féminins. Des rôles stéréotypés aux difficultés d'accès au financement, en passant par le manque d'accompagnement et de reconnaissance, elles ont plaidé pour une meilleure représentation des femmes et des mesures concrètes leur permettant de prendre toute leur place devant et derrière la caméra.



Le cinéma donne à voir le monde, mais quelle place accorde-t-il réellement aux femmes qui le font ? Derrière les rôles interprétés à l'écran, les films réalisés et les projets portés, persistent des inégalités qui interrogent les conditions d'accès aux métiers, aux financements et aux responsabilités. C'est cette réalité que les intervenantes des « *Rendez-vous du couchant* » ont mise en discussion, le 6 novembre 2026, lors d'une table ronde consacrées aux femmes dans le cinéma.

Comédienne révélée notamment dans « *Papicha* » et présente dans « *Houria* », Amira Hilda Douaouda a témoigné des difficultés rencontrées au fil de son parcours, notamment face aux rôles auxquels les actrices peuvent prétendre. Elle a évoqué les stéréotypes liés à l'origine et à l'apparence physique, qui peuvent limiter les possibilités de casting et enfermer les comédiennes dans des personnages prédéfinis.

Selon elle, en Algérie, le nombre limité de productions rend également difficile la continuité des carrières. Les personnages féminins restent souvent cantonnés aux rôles d'épouse, de mère ou de fille, sans véritable place dans le récit. « *On m'a toujours proposé des rôles de femme au foyer, de femme battue, de femme de quelqu'un ou de fille de quelqu'un. J'ai parfois l'impression qu'on n'est jamais le sujet de l'action* », a-t-elle regretté. Elle a également dénoncé la pression exercée sur l'apparence et la jeunesse des actrices, résumant cette inégalité par une formule forte : « *L'homme vieillit, mais la femme disparaît dans le cinéma* ».

> « *L'homme vieillit, mais la femme disparaît dans le cinéma.* »
>
> *Amira Hilda Douaouda — comédienne*

PRODUIRE POUR RACONTER AUTREMENT

Actrice et productrice, Zahra Harkat a expliqué que son engagement dans la production était né d'une frustration face aux personnages proposés aux comédiennes et au manque de diversité des récits. « *C'était une nécessité de produire des choses qui pouvaient refléter ce que j'avais envie de partager à l'écran, que ce soit à la télévision ou dans la fiction* », a-t-elle confié.

Elle a notamment déploré que les femmes soient encore trop souvent réduites à leur relation aux personnages

masculins. Pour elle, les comédiennes doivent pouvoir incarner des personnages autonomes, porteurs de leur propre histoire, mais aussi participer à la création des œuvres en accédant davantage à l'écriture, à la réalisation et à la production. « *La femme algérienne n'est pas qu'une victime et n'est pas qu'une accompagnatrice. C'est une personne à part entière, qui porte sa propre voix* », a-t-elle affirmé.

Réalisatrice, productrice et directrice artistique du festival, Louiza Belamri a, de son côté, évoqué les difficultés rencontrées dans l'exercice de ses responsabilités, notamment dans la production et la recherche de financements. Forte d'une quinzaine d'années d'expérience dans ce domaine, elle a décrit les codes auxquels les femmes peuvent être amenées à se conformer pour asseoir leur autorité dans un milieu professionnel encore marqué par des rapports inégaux.

« *J'ai pris l'habitude d'avoir un masque social un peu plus masculin, comme un petit mec, pour avoir plus de poids et pour que les choses se fassent plus vite* », a-t-elle témoigné. Elle a également relevé les écarts dans l'accès aux budgets et aux projets d'envergure, estimant que les réalisatrices disposent souvent de moyens plus limités, notamment dans le documentaire.

> ***«La femme algérienne n'est pas qu'une victime et n'est pas qu'une accompagnatrice. C'est une personne à part entière, qui porte sa propre voix.»***
>
> ***Zahra Harkat — actrice et productrice***



LA SOLIDARITÉ ET LE MENTORAT COMME LEVIERS

Les échanges ont également mis en lumière l'importance des rencontres et de l'accompagnement dans les parcours professionnels. Alice Kharoubi a notamment souligné le rôle des festivals comme espaces de rencontres et de transmission, où les professionnelles peuvent nouer des liens et s'entraider. « *J'ai fait de très belles rencontres, notamment dans les festivals. Je trouve qu'on fait les plus belles rencontres et souvent ce sont des femmes* », a-t-elle témoigné.

Maude Amson, qui travaille au Marché du Film du Festival de Cannes, a pour sa part relevé l'importance de la confiance et du soutien dans l'évolution des carrières. Elle a également appelé à mieux documenter les inégalités pour identifier les déséquilibres dans les postes occupés et les rémunérations. « *Il faut savoir faire un état des lieux, voir où l'on en est, quels sont les postes occupés par des femmes, ceux qui ne le sont pas, et examiner aussi la question des rémunérations* », a-t-elle préconisé.

Des dispositifs pour accompagner les créatrices

La question des solutions concrètes a également été abordée par Binetou Faye, productrice et réalisatrice, fondatrice d'Afric'art Progress. Elle a présenté les programmes d'accompagnement proposés par sa structure aux cinéastes africains, notamment des bourses d'études, des résidences d'écriture, une résidence de composition musicale pour le cinéma et des programmes de mentorat.

Ouverte aux candidatures venues de différents pays du continent, elle a souligné que la sélection reposait avant tout sur la qualité des profils et la singularité des projets. « *Ce qui compte pour moi, ce sont les profils, ce qu'ils ont à donner, leur vision et leur authenticité* », a-t-elle expliqué.



«Honour, Fame and Glory» de Fabrizio Fenech

LES GANTS TRAGIQUES

La compétition officielle dans la catégorie fiction de cette deuxième édition du TISFF s'est ouverte, le 6 novembre 2026, à la Cinémathèque Malek Bennabi de Timimoun, avec, entre autres, la projection du court-métrage maltais « *Honour, Fame and Glory* » (« *Unur, Fama u Glorja* » dans sa version originale) de Fabrizio Fenech. En présence des membres du jury, de nombreux cinéphiles et de plusieurs réalisateurs et artistes algériens et étrangers, dont le cinéaste Hakim Traïdia, la séance s'est déroulée en présence de l'acteur principal du film, Peter Galea, venu à la rencontre du public.

D'une durée de trente-cinq minutes, le film, écrit, produit et réalisé par Fabrizio Fenech, s'attache aux pas de Pawlu, magistralement interprété par Peter Galea. Ancien entraîneur de boxe respecté, cet homme rompu aux lois de la combativité et de l'endurance physique se retrouve soudainement désarmé face aux conséquences d'un accident tragique qui le laisse en proie au deuil, à la perte et à une culpabilité dévorante.

« *Honour, Fame and Glory* » déplace l'arène du combat vers l'intime. Le réalisateur maltais scrute avec une infinie pudeur les blessures intérieures d'un homme muré dans sa douleur. Autour de Pawlu gravitent des êtres tout aussi cabossés par l'existence, porteurs chacun d'une fragilité singulière, auxquels donnent vie avec justesse des comédiens tels que Michela Farrugia et Charles Sammut.

Le cœur battant du film réside dans les séquences du groupe de parole et de soutien animé par le père Keith. À travers ces échanges à hauteur d'homme, Fabrizio Fenech explore le lent cheminement vers l'acceptation. La caméra capte les regards fuyants, les postures raidies par le remords et ces instants suspendus où la vulnérabilité partagée devient l'unique planche de salut pour parvenir à la réconciliation avec soi-même et à la paix intérieure.

La prestation tout en retenue de Peter Galea confère au personnage de Pawlu une épaisseur bouleversante. Elle rappelle que la véritable victoire ne réside ni dans la gloire ni dans la renommée, mais dans la capacité à se pardonner. Lors du débat qui a suivi la projection, le comédien maltais, interrompu par de chaleureux applaudissements, n'a pas caché son émotion en déclarant : « *Quelle merveilleuse expérience ! Quel bel accueil de votre part à tous, gens adorables ! Merci de m'avoir fait venir ici pour vous présenter notre film et de nous avoir réservé une telle hospitalité, après un si beau spectacle hier...* »



«Sang de Bou» de Clàudia Munuera

LA MER ASSÉCHÉE OU LE VERTIGE DE LA TRANSGRESSION

Devant un parterre fourni de cinéphiles, de membres du jury de la catégorie et de nombreux professionnels du septième art algériens et étrangers, parmi lesquels le réalisateur et comédien Hakim Traïdia, l'œuvre espagnole « *Sang de Bou* » (Sang de taureau) de la cinéaste catalane Clàudia Munuera a particulièrement retenu l'attention par sa puissance visuelle et sa gravité thématique.



En seulement dix-sept minutes d'une rare densité dramatique, Clàudia Munuera, qui assure également le montage et cosigne le scénario avec Anton Casas, installe une fable écologique et sociale aux accents presque fantastiques. Le récit nous plonge sur un littoral méditerranéen frappé par l'épuisement irrémédiable de son écosystème. La mer n'est plus ce qu'elle était ; ses ressources se sont taries, condamnant les communautés côtières à une lente asphyxie économique et existentielle.

Au cœur de ce décor désenchanté évolue Emma (incarnée avec une intensité remarquable par Emma Arquillué), une jeune pêcheuse ambitieuse et acculée par la précarité. Refusant la résignation qui gagne les siens, elle parvient à convaincre son ami Albert (Ton Vieira), d'un tempérament plus conformiste et réticent, de braver les interdits. Ensemble, ils décident d'ignorer les mises en garde des anciens du village, notamment celles de la figure tutélaire incarnée par Jordi Figueras, pour plonger en pleine nuit à la recherche d'un précieux corail rouge sang, désormais strictement prohibé.

LA MER, TERRITOIRE DE TRANSGRESSION

Ce qui se joue dans cette expédition nocturne dépasse la simple survie matérielle. Clàudia Munuera filme la mer non plus comme un espace nourricier, mais comme un territoire de transgression et de basculement. En désobéissant à la loi immuable des vétérans de la terre et de l'eau, les deux jeunes protagonistes s'aventurent dans une zone d'ombre où le geste de survie se confond avec la profanation. À leur retour à la surface, le monde qu'ils avaient laissé derrière eux semble avoir changé à jamais, frappé du sceau de l'irréversible.

Forte d'une première expérience remarquée avec son court-métrage « *Sòl* » et d'un passage par les laboratoires de développement de Clermont-Ferrand, la réalisatrice, basée à Barcelone, maîtrise ici l'art de l'ellipse et de la tension sourde. Sans jamais céder au discours militant appuyé, « *Sang de Bou* » interroge avec une grande sobriété formelle la fracture générationnelle face à l'effondrement environnemental. Que reste-t-il de la transmission et de la sagesse des anciens lorsque la nature elle-même se dérobe sous les pieds de la jeunesse ?

Conférence de presse du jury documentaire

LE COURT-MÉTRAGE, DERNIER REFUGE DE LA LIBERTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

Les membres du jury de la compétition documentaire de la deuxième édition du Festival international du court-métrage de Timimoun ont livré, le 6 novembre 2026, leurs regards sur le court-métrage et le documentaire, mettant en avant leur liberté de création, leur potentiel d'expérimentation et leur capacité à interroger le réel. Ils ont également évoqué les mutations du paysage cinématographique sous l'effet du numérique et de l'intelligence artificielle.



Lors d'une conférence de presse organisée à l'hôtel Djenane Malek, le président du jury, Pedro Pimenta, a d'abord exprimé sa gratitude pour cette invitation. Il a estimé que sa présence à Timimoun constituait une occasion de découvrir un lieu porteur d'une symbolique particulière, à la croisée des différentes régions d'Afrique. Il a également souligné l'importance de telles rencontres dans le rapprochement des cultures, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest du continent.

Abordant la place du court-métrage dans le paysage cinématographique, il l'a présenté comme « *l'un des derniers espaces de liberté du cinéma* », relativement préservé des contraintes de l'industrie, des exigences du financement et des formats imposés. « *Cette marge de liberté permet aux réalisateurs d'explorer de nouvelles formes, de prendre des risques et de développer leur propre langage cinématographique* », a-t-il martelé.

De son côté, le réalisateur Abdenour Zahzah, membre du jury, a expliqué que « *le principal intérêt du jury est de découvrir de bons films, sans se laisser détourner par les considérations financières liées à leurs conditions de production* ». L'évaluation doit, selon lui, porter avant tout sur la valeur artistique de l'œuvre.

La cinéaste Binetou Faye a, pour sa part, mis en avant les spécificités du documentaire, un cinéma qui prend appui sur le réel tout en laissant au réalisateur une grande souplesse dans la construction du récit. Elle a précisé que « *cette forme permet de révéler l'authenticité d'une histoire et constitue une véritable école pour les cinéastes, notamment avant leur passage à la fiction, grâce aux possibilités qu'elle offre de faire dialoguer réalité et imaginaire* ».

Alexandre Milan Dori, également membre du jury, a exprimé sa fierté de vivre sa première expérience au sein d'un jury. Il a insisté sur les possibilités d'expérimentation qu'offre le court-métrage, tant dans les formes que dans les approches cinématographiques. Le documentaire représente, selon lui, un moyen de comprendre le monde et d'aborder de grandes questions, qu'il s'agisse d'environnement, de guerres, de questions de genre ou des mutations contemporaines, à travers des regards personnels, poétiques et créatifs.

LA CRÉATION DOCUMENTAIRE FACE AUX MUTATIONS NUMÉRIQUES

La conférence a également permis d'aborder les transformations du documentaire et du court-métrage, ainsi que les effets des nouvelles technologies et des réseaux sociaux sur les modes de production et de réception des œuvres.

Revenant sur la question de la liberté de création, Pedro Pimenta a rappelé que le court-métrage demeure un espace important pour l'expression de l'auteur, alors que les contraintes de l'industrie et du financement peuvent parfois limiter les choix des réalisateurs. Il a également relevé que le développement du numérique et de l'intelligence artificielle a élargi les possibilités de production, en donnant aux individus davantage de moyens pour créer leurs propres contenus.

Binetou Faye a, de son côté, évoqué les changements introduits par les supports numériques et les téléphones intelligents, qui ont ouvert de nouvelles perspectives à un public de plus en plus large, désormais en mesure de s'essayer à la réalisation et d'explorer différentes formes d'expression visuelle.

Abdenour Zahzah a, quant à lui, rappelé l'évolution des courants documentaires, depuis le cinéma direct, qui saisit le réel dans son déroulement, jusqu'aux approches qui le reconstruisent et le condensent. Il a insisté sur l'importance de la qualité artistique de l'œuvre et du respect des choix de son réalisateur.

Le jury de l'animation défend l'exigence artistique

LA CRÉATIVITÉ COMME PREMIER CRITÈRE DE SÉLECTION

Lors de la conférence de presse organisée le même jour à l'hôtel Djenane Malek, les membres du jury de la compétition des films d'animation de la deuxième édition du Festival international du court-métrage de Timimoun ont partagé leur vision de cet art et les critères qui guident leur travail d'évaluation. Présidé par le réalisateur et designer bulgare Dimitar Dimitrov, le jury est composé du scénariste algérien Samir Benyala et du réalisateur libanais Nicolas Fattouh, fondateur du Festival de Beyrouth du film d'animation et des arts de la scène.

Au fil des échanges, les intervenants ont mis en avant la capacité du cinéma d'animation à traduire des émotions humaines profondes et à porter des regards singuliers sur le monde. Pour Nicolas Fattouh, les œuvres qui méritent de voyager et de toucher un large public sont avant tout celles qui portent un véritable message et possèdent la force de susciter le changement. Une ambition qui dépasse les frontières et les différences culturelles pour faire du film un espace de partage.





DÉFENDRE LES ŒUVRES QUI PORTENT UNE VISION

Samir Benyala a, pour sa part, relevé la richesse du travail des jurys, qui repose aussi sur la confrontation des points de vue et la qualité des discussions. L'enjeu, a-t-il expliqué, est de défendre les films qui proposent une démarche artistique et intellectuelle suffisamment forte pour prétendre à une distinction. Le choix d'une œuvre ne relève donc pas uniquement d'une appréciation individuelle, mais aussi d'un échange autour de sa portée et de ses partis pris.

De son côté, Dimitar Dimitrov a livré une approche plus philosophique du cinéma d'animation. Il y voit un moyen d'explorer la condition humaine et de chercher un sens à l'existence, à travers les relations entre les individus et les interrogations sur le divin et l'univers. Une conception qui rappelle que l'animation ne se limite pas à la maîtrise du dessin ou des outils numériques, mais constitue aussi un langage artistique à part entière.

> *« La maîtrise technique, aussi aboutie soit-elle, ne saurait à elle seule garantir la qualité d'un film. »*

L'ÉMOTION, AU CŒUR DE L'ÉVALUATION

Les échanges ont également porté sur l'un des principaux défis auxquels se heurtent les jurys, celui de concilier la réception émotionnelle d'un film avec des critères d'appréciation objectifs et techniques. Les membres ont souligné que la réussite d'une œuvre tient d'abord à sa capacité à toucher le spectateur, sans pour autant négliger la rigueur de sa construction narrative et visuelle.

La maîtrise technique, aussi aboutie soit-elle, ne saurait à elle seule garantir la qualité d'un film. Les procédés employés et les nouvelles technologies prennent leur véritable sens lorsqu'ils servent une vision, un récit et une intention artistique. De même, la recherche d'une reconnaissance dans les festivals ne peut se substituer à la singularité de l'œuvre.

Le jury du court-métrage de fiction mise sur la diversité des regards

LA DIVERSITÉ DES REGARDS AU SERVICE DU CINÉMA

Les membres du jury de la compétition des courts-métrages de fiction de la deuxième édition du Festival international du court-métrage de Timimoun ont partagé, le 6 novembre 2026, leur vision du travail de sélection et de la place du format court dans le paysage cinématographique. Ils ont notamment mis en avant la richesse que représente la diversité de leurs parcours et de leurs sensibilités artistiques, ainsi que le rôle du court-métrage dans la découverte de jeunes talents et l'émergence de nouvelles voix.



Lors d'une conférence de presse, abrité par l'hôtel Djenane Malek, la présidente du jury, la réalisatrice burkinabè Apolline Traoré, a exprimé sa fierté de prendre part à cette édition, tout en rappelant la responsabilité que représente le fait de visionner les films, de les évaluer et de désigner les œuvres primées. Elle a présenté le festival de Timimoun comme une fenêtre ouverte aux jeunes cinéastes, leur offrant un espace pour exprimer leurs idées, leurs interrogations et leur regard sur le monde. Ces rendez-vous leur permettent également de découvrir d'autres expériences cinématographiques et de dépasser les limites de leur environnement immédiat.

Interrogée sur les qualités recherchées dans les œuvres en compétition, Apolline Traoré a expliqué que le jury accordait une importance particulière à la singularité du regard et à la capacité d'un film à produire un effet sur le spectateur. Elle a également relevé que le court-métrage pouvait se révéler plus exigeant que le long-métrage, dans la mesure où il impose de condenser des histoires et des idées en un temps limité, sans perdre la cohérence du récit. La première exigence, selon elle, est de parvenir à raconter une histoire complète, avant de chercher à toucher le public.

UNE FENÊTRE POUR LES TALENTS AFRICAINS

La réalisatrice a toutefois rappelé que le verdict d'un jury composé de cinq personnes ne saurait constituer une vérité absolue. Il traduit avant tout une lecture et une appréciation nourries par les expériences, les sensibilités et les parcours de ses membres.

Abordant la place du cinéma africain, elle a souligné que le court-métrage offre aux jeunes réalisateurs une possibilité précieuse de faire entendre leur voix et de raconter les réalités de leurs sociétés. Dans un continent où la production cinématographique reste confrontée à d'importantes difficultés, ce format représente une voie d'expression accessible, notamment en raison des moyens moins importants qu'il requiert par rapport au long-métrage.

Elle a enfin rappelé que chaque pays porte une culture et une vision qui lui sont propres. Le court-métrage permet ainsi aux jeunes cinéastes de faire connaître leurs univers, de partager leurs préoccupations et de proposer leur propre lecture du monde.



UNE GRILLE D'ÉVALUATION FONDÉE SUR L'EXIGENCE ARTISTIQUE

L'acteur Hassan Kachach a, pour sa part, salué sa participation au sein d'un jury qui reflète une grande diversité artistique et culturelle, à l'image des 39 nationalités représentées dans la sélection du festival. Il a estimé que la pluralité des références et des sensibilités des membres favoriserait des échanges enrichissants. Concernant les critères d'évaluation, il a cité notamment le scénario, les dialogues, la réalisation, la mise en scène et le jeu des acteurs. Il a également évoqué la possibilité d'attribuer une distinction particulière, intitulée « *Coup de cœur du jury* ».

APPRENDRE DU CINÉMA À TRAVERS LE REGARD DES AUTRES

Le réalisateur égyptien Sherif El Bendary a, de son côté, souligné le plaisir que procure cette expérience, notamment grâce à la découverte des films et aux discussions avec les autres membres. Pour lui, le travail de jury constitue aussi une occasion d'apprendre, de confronter les appréciations et d'enrichir son propre regard sur le cinéma. Il a exprimé le souhait que les délibérations permettent de distinguer les œuvres les plus méritantes.

L'actrice libanaise Diamand Abou Abboud a, quant à elle, salué l'initiative d'organiser un festival de cinéma à Timimoun. Elle a souligné l'importance de faire vivre le cinéma en dehors de la capitale et de permettre aux publics des différentes régions du pays de découvrir des cultures et des récits venus du monde arabe et d'ailleurs. Elle a fait part de son enthousiasme à l'idée de découvrir les films en compétition et de participer aux délibérations.

Alice Kharoubi a également exprimé sa satisfaction de prendre part à cette expérience. Elle a mis en avant l'intérêt des discussions et des échanges entre jurés, qui permettent de confronter les lectures d'une même œuvre et de sortir de l'isolement propre à l'expérience cinématographique individuelle. Elle s'est par ailleurs intéressée à la programmation du festival, qui comprend une sélection de 16 films, et aux choix artistiques qui ont présidé à leur sélection.

Projection de «Yed Meriem» au Théâtre de verdure

LE PUBLIC ENTHOUSIASMÉ

Une ambiance festive et chaleureuse a régné, vendredi soir, au Théâtre de verdure de Timimoun, où un public nombreux, issu de la population locale, s'est déplacé en masse pour assister à l'avant-première en plein air du long métrage de fiction « *Yed Meriem* » (La Main de Meriem), du réalisateur Yahia Mouzahem, en présence de plusieurs figures du septième art national.



Dès la tombée de la nuit, les gradins et les travées de cet espace culturel à ciel ouvert de l'Oasis rouge ont accueilli des familles, des jeunes et des cinéphiles venus partager un moment de convivialité devant le grand écran. Avant même le coup d'envoi de la projection, la soirée a pris des allures de grande fête populaire grâce à un spectacle d'animation assuré sur scène par le célèbre influenceur et comédien Farouk Boudjemline, plus connu sous le pseudonyme de « *Rifka* ». Suivi par des millions d'abonnés sur les réseaux sociaux et très apprécié de la jeunesse algérienne pour sa spontanéité et son humour, l'artiste, qui fait également ses armes au cinéma et à la télévision, a su chauffer la salle dès son entrée en scène.

Dans une communion immédiate avec l'assistance, Rifka et les membres de l'équipe artistique ont invité les spectateurs à illuminer les gradins à l'aide des flashs de leurs téléphones portables, pour témoigner de l'attachement des habitants de Timimoun à la culture et au septième art. Sous une voûte étoilée, ponctuée de centaines de points lumineux, et au rythme des vivats scandant le nom de la ville, cette affluence remarquable a illustré le rôle fédérateur qu'exerce le cinéma lorsqu'il va à la rencontre directe de son public.

Cette séance spéciale a été rehaussée par la présence de nombreux professionnels du secteur, ainsi que de plusieurs comédiens et techniciens.

Produit par le Centre algérien de développement du cinéma (CADC), sur un scénario de Youcef Baâloudj, « *Yed Meriem* » mêle avec originalité la comédie sociale, le road-movie et le genre fantastique. Le film retrace le périple d'une bande de copains d'université partis d'Alger pour une excursion à travers le Grand Sud jusqu'à Tamanrasset. Ponctuée de répliques pleines d'humour et de clins d'œil aux réalités quotidiennes, l'aventure de ces étudiants bascule dans un univers imaginaire inspiré des mythes et des anciennes civilisations de l'Algérie. Tout au long de la séance, les rebondissements de cette épopée saharienne ont suscité des réactions spontanées dans les gradins, entre éclats de rire et applaudissements nourris.

Avant-première mondiale de «La Question» à Timimoun

ALBERTO SEGRE PORTE À L'ÉCRAN LA RÉSISTANCE D'HENRI ALLEG

Une vive émotion a marqué la projection de « *La Question* », le 6 novembre 2026, à la Cinémathèque de Timimoun, en ouverture du Festival international du court-métrage de Timimoun (TISFF). Accueilli par les youyous du public, le réalisateur italien Alberto Segre a laissé couler de chaudes larmes devant cette réception empreinte d'émotion. Son court-métrage d'animation, inspiré du récit d'Henri Alleg, revient sur le combat du journaliste contre la torture coloniale et ravive une page douloureuse de l'histoire de la guerre de libération nationale.



Cinq jours seulement après avoir célébré, en grande pompe, le 72e anniversaire du déclenchement de la lutte de libération nationale, et tandis que le cinéma révolutionnaire bat son plein dans plusieurs salles de cinéma du pays, à Timimoun, c'est par le combat du militant anticolonialiste Henri Alleg, ancien directeur du mythique journal Alger Républicain, que le Commissariat du TISFF a donné son coup de baroud.

Inspiré du livre « *La Question* », dont il reprend le titre, avec lequel le journaliste Alleg avait, en 1958, dénoncé la pratique à grande échelle de la torture par l'armée française en Algérie, et dont il était lui-même l'une des victimes, le court-métrage d'animation de Segre vient, par le truchement du grand écran, mettre à nu les « *héritiers* » des Massu, Trinquier, Godard, Bigeard et surtout du monstre Aussaresses.

REPLONGER DANS LES GEÔLES D'EL BIAR

Projeté en avant-première mondiale en Algérie, « *La Question* » avait, rappelle-t-on, été présenté au public en avant-première en août 2026, lors des 42es Rencontres Cinéma de Gindou, en France. Le film de vingt-deux minutes plonge le spectateur dans l'Alger de 1957, au cœur de la bataille d'Alger, durant laquelle Henri Alleg a été arrêté et torturé par les parachutistes dans les geôles d'El Biar. Si l'œuvre est portée par une esthétique graphique de haute maîtrise, elle évite néanmoins de sombrer dans l'écueil du sensationnalisme et du voyeurisme morbide grâce au trait suggestif de l'animation 2D.

Le film met en lumière la résistance intérieure du journaliste et le combat de la presse anticoloniale face à la censure. Il se veut d'abord un garde-mémoire indispensable qui documente non seulement la torture institutionnalisée par l'armée coloniale, mais aussi

l'odyssée clandestine d'un manuscrit rédigé en cachette à la prison de Barberousse et exfiltré au péril de vies pour être publié par Jérôme Lindon aux Éditions de Minuit.

Lors du débat organisé juste après la projection, le réalisateur italien, encore très ému par l'accueil de la salle, n'a pas caché sa surprise face à une telle réaction. « *Je ne pensais pas que les émotions seraient à ce point au rendez-vous* », a-t-il dit d'emblée, sous les applaudissements du public. Pour lui, voir son film projeté en ouverture du festival, devant le public algérien, était essentiel. « *Quand vous réalisez une œuvre, vous ne savez jamais comment le public va la recevoir. Pour moi, la chose la plus importante était que ce film parle aux Algériens d'ici, et pas seulement à ceux que j'ai pu côtoyer en France* », a-t-il confié, avant d'ajouter qu'il tenait à ce qu'à travers ce film, « *on puisse se questionner, ici comme en France, sur ce qu'a souffert l'Algérie pendant la guerre, avec une forme d'intelligence, de douceur et d'empathie vis-à-vis du peuple algérien* ».

LA JUSTE DISTANCE FACE À L'INDICIBLE

Interrogé par un spectateur sur la fabrication du film, Alberto Segre a expliqué que la tâche n'avait pas été facile au départ. « *Au tout début, l'envie de faire un film à partir du récit d'Henri Alleg était un vrai mal de tête. Le plus gros défi pour moi était de trouver la bonne distance, ni trop près, ni trop loin* », a-t-il déclaré. Le cinéaste a précisé qu'il voulait éviter de montrer la brutalité de manière directe. « *Aujourd'hui, nous sommes tous les jours inondés d'images de violence. Le rapport direct avec la torture ne nous apprend plus rien, il nous éloigne les uns des autres. J'ai pensé que l'animation pouvait être la clé et le bon langage pour faire passer cette histoire aussi bien en France qu'en Algérie* », a-t-il expliqué.

Pour réussir ce pari, le réalisateur a longuement travaillé, souvent la nuit, multipliant les tests avec ses dessinateurs et sa directrice artistique afin de trouver une forme très sobre. « *Nous avons beaucoup travaillé sur les dessins et les matières, plus que sur le mouvement, pour éviter que la forme ne prenne le pas sur le fond. Nous sommes partis d'images documentaires, de photos d'Alger et de Paris de l'époque, pour reconstruire nos dessins et créer à tout moment un lien entre la réalité et la fiction* », a détaillé l'auteur du film.

Ce mélange entre le réel et l'imaginaire se retrouve notamment dans la fameuse « *scène du crocodile* », un passage fort qui montre ce qui traverse l'esprit d'Henri Alleg pendant qu'il subit la torture. « *La directrice artistique a utilisé le collage en mêlant des photos de la guerre de libération et des images plus intimes. Quand quelqu'un subit une telle violence et une telle injustice, des souvenirs de sa famille lui reviennent, mais ce sont surtout ses convictions les plus profondes qui ressortent. Et pour Henri Alleg, le sens de son combat et de sa résilience, c'était l'indépendance de l'Algérie* », a souligné le réalisateur. Il a également tenu à rappeler que son œuvre ne regarde pas uniquement vers le passé : « *Je voulais que cela nous fasse réfléchir de manière plus générale à ce qu'implique une présence coloniale aujourd'hui, puisque la torture est malheureusement toujours d'actualité* ».

DANS LE SILLAGE DE GILLO PONTECORVO

Dans la salle, une intervenante a tenu à saluer la réussite du film, tout en demandant s'il n'y avait pas un clin d'œil au célèbre film La Bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo, qui fête ses 60 ans cette année. Une remarque qu'Alberto Segre a accueillie avec plaisir. « *Je suis italien, et même si le film a été réalisé en France et au Portugal, il est né quelque part en Italie* », a-t-il répondu. Tout en confirmant ce clin d'œil à travers une image d'archive intégrée au film, il a ajouté avec modestie : « *Je me suis inspiré des défis qui étaient les siens à l'époque. Pontecorvo était lui aussi un Italien qui s'est confronté au travail sur la vérité historique* ».

Concernant la durée de vingt-deux minutes choisie pour La Question, le cinéaste a expliqué qu'il s'agissait d'un choix réfléchi pour toucher la nouvelle génération. « *Je ne voulais pas me lancer dans un film trop long, au risque d'avoir moins de prise sur les jeunes. Mon objectif était de leur parler de l'engagement* », a-t-il conclu, visiblement heureux de voir que son film suscite autant de débats et de questionnements auprès du public de Timimoun.



Alberto Segre, réalisateur de «La Question» :

«L'ANIMATION ÉTAIT LE SEUL FORMAT POUR RACONTER CETTE HISTOIRE»

À l'occasion de la deuxième édition du Festival international du court-métrage de Timimoun (TISFF), nous sommes allés à la rencontre du réalisateur Alberto Segre. Dans cet entretien, il revient sur les choix artistiques et formels de son œuvre, son rapport intime à l'Algérie et les défis de la mémoire collective à travers le cinéma d'animation.

Qu'avez-vous ressenti en entendant fuser les youyous dans la salle lors de la projection ?

Quand les youyous ont retenti, cela m'a profondément touché. C'était un véritable moment de communion avec l'œuvre et avec moi-même. Dans l'imaginaire et la tradition culturelle de l'Algérie et du Maghreb — on retrouve aussi cela en Tunisie —, c'est l'expression d'une joie sincère et d'une acceptation. Je me suis dit : « Voilà une vraie communion », et c'est ce qui m'a tant ému.

Quel rapport personnel et artistique entretenez-vous avec l'Algérie ?

J'éprouve un intérêt, une passion et une réelle tendresse vis-à-vis de votre pays. J'écris d'ailleurs un autre film sur la France et l'Algérie, qui retrace une sorte de parcours migratoire à l'envers où un jeune Français revient vivre en Algérie.

Je suis Italien, et le fait d'essayer de comprendre la violence de cette période de guerre m'a aussi permis d'analyser de biais certains aspects de l'histoire italienne, du fascisme et de la Seconde Guerre mondiale. N'étant ni Français ni Algérien, je dispose d'une distance qui m'a permis, je l'espère, de regarder les faits avec plus d'objectivité. C'est au fil de ce travail que mon amour pour l'Algérie a véritablement pris forme, même si l'on n'en a pas forcément conscience au départ.

Pourquoi avoir choisi l'animation pour traiter d'un tel drame historique ?

Je pense que c'était le seul format possible pour raconter cette histoire. Je ne voulais pas réaliser un documentaire : il en existe déjà beaucoup, et cela aurait installé trop de distance avec ce que je voulais exprimer et partager avec le public. L'émotion n'aurait pas été au rendez-vous. La prise de vues réelles n'était pas non plus appropriée, car nous sommes déjà saturés d'images de violence au quotidien. L'animation s'est donc imposée, tout comme le choix de la technique : je refusais une animation flamboyante, il me fallait une grande sobriété.

Quel est l'impact du court-métrage face aux lourds longs-métrages sur la mémoire ?

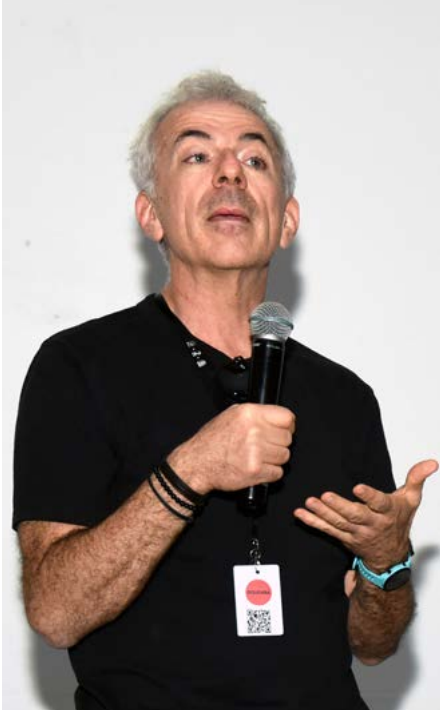
Vous avez tout à fait raison, c'était l'autre grande difficulté : condensé dans un format court, le récit exigeait un rythme soutenu. Lorsque j'ai présenté le projet à ARTE, qui a décidé de m'accompagner et de le financer, ils m'ont dit : « N'oublie pas qu'il faut faire une œuvre de cinéma pour que ton projet fonctionne. » J'ai gardé cela en tête comme une boussole, en cherchant une cadence proche du thriller. Le cinéma, c'est avant tout une affaire de rythme, et il fallait trouver le ton juste.

Je ne suis pas historien, je suis cinéaste. Même si 23 minutes représentent déjà une durée importante en animation, surtout pour les financeurs, le format court était fondamental pour rendre le film plus accessible, plus facile à diffuser et à partager. Mon producteur m'aurait sans doute suivi sur un format plus long, mais nous ne serions pas là aujourd'hui : nous serions encore en train d'y travailler.

Comment avez-vous mené vos recherches pour le scénario ?

Je suis évidemment parti du livre d'Henri Alleg, qui est un personnage fascinant. J'ai aussi établi ce lien au début du film avec la victoire d'Alain Mimoun au marathon : c'était un Algérien, naturalisé français. J'imagine — et cela reste une intuition toute personnelle — que certains en France ont pu nourrir une forme de regret à l'époque, préférant sans doute voir un Français « de souche » l'emporter.

Pour toute cette première partie et l'écriture des dialogues, j'ai mené des recherches très poussées avec des historiens, épaulé par le comité de lecture d'ARTE qui en compte également. C'est particulièrement vrai pour l'échange



entre Robert Lacoste, le ministre résident en Algérie, et Guy Mollet, le président du Conseil. La scène se déroule à la date exacte où, début janvier 1957, Mollet décide de confier les pleins pouvoirs au général Massu, dans le prolongement du vote des pouvoirs spéciaux.

Même la radio que l'on entend au loin évoque ces pouvoirs spéciaux en Algérie ; chaque détail est authentique. Il en va de même lorsque l'éditeur, Jérôme Lindon, affirme que « la censure est partout ». On parle beaucoup du témoignage de La Question, mais le rôle de l'éditeur est tout aussi déterminant : il a eu l'immense courage d'affronter la censure du gouvernement français pour faire exister ce texte.

Comment ce film est-il arrivé jusqu'au festival de Timimoun ?

Le projet a été repéré par l'équipe du festival grâce à la présentation assurée par notre distributeur au festival de Clermont-Ferrand. Dès que le film a été finalisé, nous le leur avons tout naturellement envoyé.























TISFF
2ND EDITION
TIMIMOUN INTERNATIONAL SHORT FILM FESTIVAL





استحضار نضال فرنسيين إلى جانب الثورة التحريرية

احتضنت سينماتيك تيميمون العرض العالمي الأول لفيلم التحريك «السؤال» (La Question)، للمخرج البرتغالي ألبرتو سيغري، ضمن فعاليات الطبعة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير. ويستحضر العمل وجهًا آخر من وجوه النضال من أجل استقلال الجزائر، مسلّطًا الضوء على مواقف شخصيات فرنسية اختارت الوقوف إلى جانب القضية الجزائرية، رغم ما كلّفها ذلك من تضحيات ومآسٍ، ومندّدًا بمختلف أشكال التعذيب التي مارسها الاستعمار.



نضال من أجل الحق...

يأخذ الفيلم المشاهد إلى الجانب الآخر من معادلة التحرير، حيث لا يقتصر النضال على أبناء الأرض وحدهم، بل يمتد إلى كل من آمن بحق الشعب الجزائري في الحرية والاستقلال، حتى من داخل المجتمع الفرنسي الذي نشأت فيه المنظومة الاستعمارية.

ومن خلال هذه المقاربة، يقدّم ألبرتو سيغري قصة نضال من نوع آخر، أرادها درسًا للأجيال في معنى الالتزام بالقضايا العادلة والدفاع عن حقوق الإنسان، مهما كان الثمن الذي قد يدفعه المناضل، وصولًا إلى التضحية بحياته من أجل قضية قد تبدو للبعض بعيدة عنه، لكنها في جوهرها جزء من الصراع الإنساني بين صاحب الحق والمعتدي.

هنري علاق وموريس أودان... حين ينتصر الضمير على الاستعمار

يتتبّع العمل مسيرة المناضلين هنري علاق وموريس أودان، اللذين اختارا الوقوف إلى جانب الشعب الجزائري ودعم حقه في الحرية والاستقلال، مستعرضًا الثمن الباهظ الذي دفعاه بسبب تمسّكهما بقناعاتهما ومواقفهما المناهضة للاستعمار الفرنسي.

ومن خلال قصتيهما، يندّد الفيلم بممارسات التعذيب والتعنيف التي طالت المناضلين والشعب الجزائري عمومًا، في ظل آلة استعمارية لم تتوانَ عن استخدام مختلف أساليب القمع لإسكات الأصوات المناهضة لها.

وعلى أنغام أغنية «**عليك مني سلام يا أرض أجدادي**»، يوظّف المخرج الموسيقى لاستحضار الذاكرة الوطنية، متوقفًا عند اعتقال هنري علاق وموريس أودان، وما رافقه من تعذيب واختفاء قسري.

كما يستحضر صفحات جريدة «**لومانيتي**» التي نشرت مقالات تندّد بالتعذيب، ولا سيما ما تعرّض له هنري علاق، وطالبت بفتح تحقيق بشأن اختفاء موريس أودان، في مسعى لكشف الحقيقة ومواجهة التعتيم الاستعماري.

معركة متواصلة من أجل كشف الحقيقة

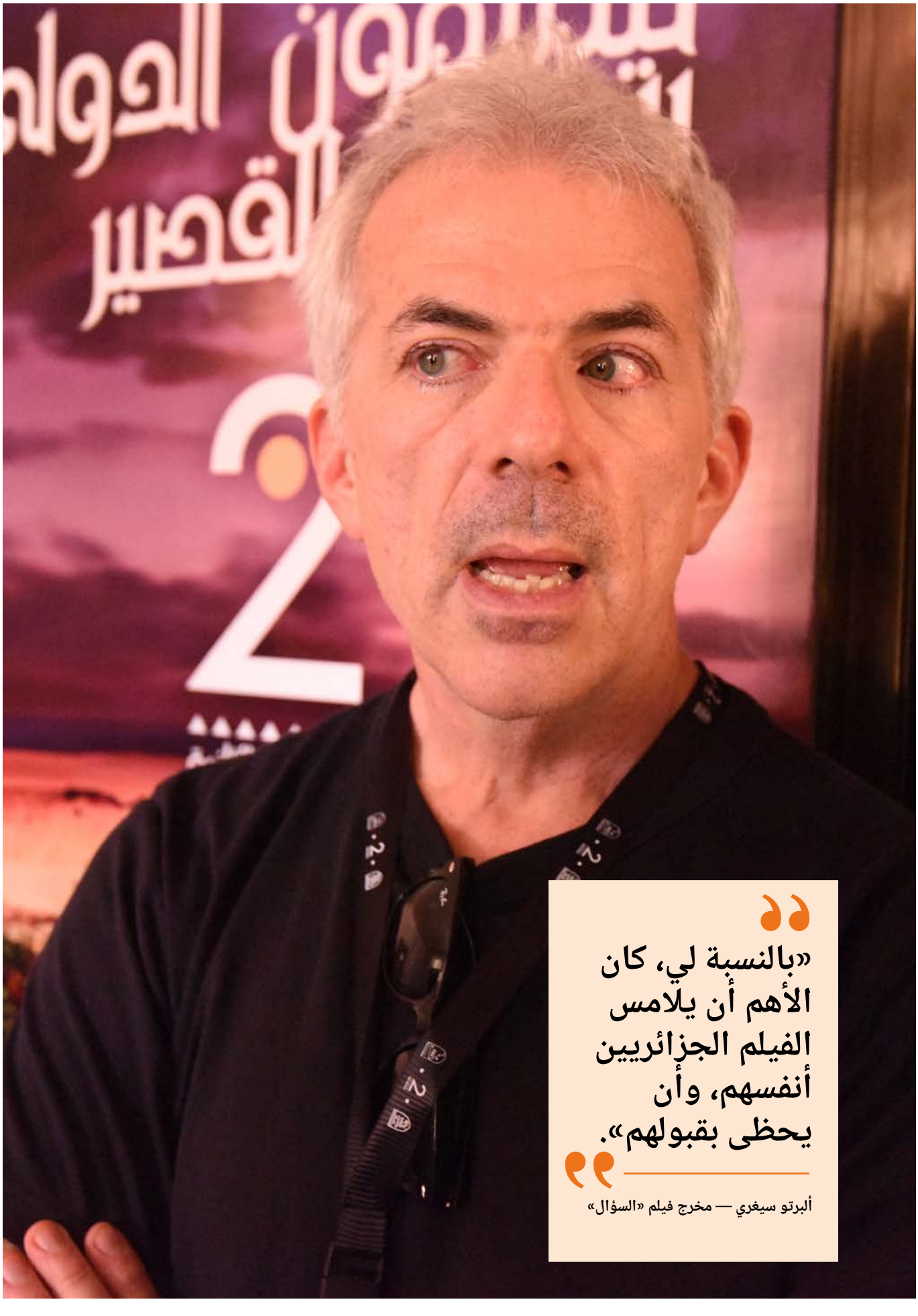
ولا يغفل الفيلم التضحيات التي تحمّلتها عائلة هنري علاق، إذ يتوقف عند معاناة زوجته التي طُردت من الجزائر بسبب مواقف زوجها، حيث تؤكد في حوار أن فرنسا لم يعد لها ما تفعله في الجزائر، وأن عليها المغادرة وترك الأرض لأهلها.

كما ينقل جانبًا من شهادتها عبر هيئة الإذاعة البريطانية «**بي بي سي**»، حين ندّدت بالتعذيب والاختفاء القسري، بينما كان زوجها يواجه مختلف أشكال التعذيب داخل السجن.

ورغم ذلك، واصلت زوجة علاق نضالها من باريس إلى جانب المناضلين المدافعين عن القضية الجزائرية، لتتقاطع شهاداتها مع مقتطفات من كتاب «**المسألة**» لهنري علاق، الذي يروي فيه ما كان يسمعه من صرخات السجناء السياسيين تحت التعذيب، مستحضرًا مأساة موريس أودان وسائر الذين تعرّضوا للاختطاف والتعذيب والقتل من أجل الجزائر.

ويستحضر الفيلم أيضًا الأثر الكبير الذي خلّفه كتاب «**المسألة**»، الصادر في 12 فيفري 1958، والذي بلغت طبعاته 66 ألف نسخة، قبل أن تمنع السلطات الاستعمارية الفرنسية تداول مقتطفات منه في الصحافة، في محاولة لإسكات صوت الحقيقة وحجب جرائم التعذيب عن الرأي العام.

وبذلك، يقدّم ألبرتو سيغري، من خلال «**السؤال**»، عملًا يستعيد الذاكرة النضالية من زاوية إنسانية، مؤكدًا أن الدفاع عن الحرية والعدالة لا تحدّه الجغرافيا ولا الانتماءات، وأن الوقوف إلى جانب الحق قد يكون في حدّ ذاته شكلًا من أشكال التضحية الكبرى.



«بالنسبة لي، كان الأهم أن يلامس الفيلم الجزائريين أنفسهم، وأن يحظى بقبولهم».

ألبرتو سيغري — مخرج فيلم «السؤال»

أردت أن يلامس «السؤال» مشاعر الجزائريين

يستعيد المخرج البرتغالي ألبرتو سيغري، من خلال فيلمه «السؤال»، واحدة من الصفحات المؤلمة للتاريخ الاستعماري في الجزائر، مسلّطًا الضوء على نضال هنري علاق ورفاقه دفاعًا عن الحرية والعدالة. وفي هذا الحوار، يتحدث سيغري عن اختياره للرسوم المتحركة، ورهاناته الفنية والإنسانية، وعن الأثر الذي تركه العرض العالمي الأول للفيلم في تيميمون.

تأثرت كثيرًا بعد عرض الفيلم، إلى درجة أنك ذرفت الدموع. كيف كانت أجواء العرض العالمي الأول؟

يصعب عليّ التعبير تمامًا عن مشاعري، لكنني تأثرت بعمق بحجم الترحيب والاستقبال الذي حظي به الفيلم. لقد شعرت بصدمة إيجابية إزاء هذا التفاعل الكبير. سبق أن عرضت الفيلم على مجموعة من الشباب في بداية العمل، وكانت ردود أفعالهم قوية للغاية. إن الوعي بحرب الجزائر لا يزال حاضرًا بقوة، ويمكن تعلّم الكثير من هذه التجربة من خلال هذا الفيلم القصير الذي يمتد لـ23 دقيقة.

كيف وجدت تفاعل الجمهور الجزائري مع الفيلم، وماذا يمثّل لك هذا التجاوب؟

بالنسبة لي، كان الأهم أن يلامس الفيلم الجزائريين أنفسهم، وأن يحظى بقبولهم. لم يكن الأمر يقتصر على الجزائريين الذين التقيتهم في فرنسا، بل كنت أتطلع إلى عرض العمل هنا ورؤية تفاعل الجمهور معه. ولذلك، فإن حضوري إلى تيميمون وعرض الفيلم في الجزائر يمثّلان أمرًا لم أكن أحلم بأفضل منه.

إن رؤية الناس وهم يكتشفون الفيلم ويتفاعلون معه ويطرحون الأسئلة ويفتحون النقاش حول ما عاشته الجزائر خلال الحرب، وكذلك حول مسؤولية فرنسا في مواجهة تلك المرحلة، أمر مؤثر للغاية.

كما أنني أردت من خلال الرسوم المتحركة تقديم مقاربة تقوم على التعاطف والإنسانية تجاه الشعب الجزائري. وقد عملت كثيرًا على التجارب والرسومات واللوحات التحضيرية للفيلم، إلى أن وجدنا الشكل الفني المناسب. وعندما شاهدت تفاعل الجمهور، تأكدنا أننا كنا نسير في الاتجاه الصحيح. بالنسبة لي، يمثّل هذا الاستقبال رضًا كبيرًا ومكافأة عظيمة.

لماذا اخترت فيلم التحريك تحديدًا لمقاربة هذه القصة التاريخية؟

أتاحت لي الرسوم المتحركة فرصة لطرح التساؤلات وإيجاد روابط مع النقاش المناهض للاستعمار اليوم. لقد ساعدتني هذه التقنية على إخراج القصة من غبار التاريخ والرمال، وإعادة تقديمها للأجيال الجديدة، ودفعها إلى التفكير في معنى الالتزام والشجاعة.

فالفيلم لا يقتصر على فترة تاريخية بعينها، بل يوجّه دعوة للجميع للتأمل في مواقف شخصيات مثل هنري علاق وغيره من الفرنسيين الذين دافعوا عن القضية الجزائرية، وأظهروا شجاعة كبيرة في إدانة التجاوزات وممارسات التعذيب المنهجية التي ارتكبها الجيش الفرنسي، وما خلّفته من آلام لدى العائلات والضحايا.

ما رؤيتك الفنية في تقديم موضوع مؤلم مثل التعذيب؟

كنت أبحث عن مدخل فني لمقاربة هذا الموضوع، لأن العنف لا يعلّمنا شيئًا سوى المزيد من العنف. لذلك، رأيت أن الرسوم المتحركة تقدّم إمكانية لفتح النقاش وطرح الموضوع بطريقة مختلفة.

اعتمدنا تقنية ثنائية الأبعاد والورق المقصوص، وعملنا على إعادة بناء الألم الشديد من خلال صور خيالية وشعرية، مثل ما تعرّض له هنري علاق من تعذيب بالكهرباء والماء.

فالخيال يتيح للمشاهد أن يتصوّر ما حدث، وأن يركّز على المشاعر والأفكار والصور الكامنة خلفه، بدلًا من عرض أكثر مظاهر العنف قسوة ومباشرة.

لماذا سلّطت الضوء على شخصيات فرنسية ناصرت الثورة الجزائرية، مثل هنري علاق؟

يمثّل ذلك إبرازًا لشجاعة أشخاص مثل هنري علاق وغيره ممن حملوا القضية الجزائرية ودافعوا عنها، وفضحوا ممارسات الجيش الفرنسي، خاصة الاستخدام المنهجي للتعذيب ضد الجزائريين والفرنسيين، وما خلّفته هذه الممارسات من معاناة للرجال والنساء وعائلات الضحايا.

كما أن التعذيب، للأسف، لم يتوقف عند تلك المرحلة، بل لا يزال يُمارس في أماكن مختلفة من العالم، وهو شكل من أشكال إنكار إنسانية الإنسان.

ومن هنا، أردت أن أقدّم عملًا يحمل بُعدًا عالميًا، ويدفع إلى التأمل فيما حدث وما يحدث اليوم، سواء في غزة أو في أماكن أخرى، وفهم استمرار العنف الاستعماري وممارسات التعذيب.



من باب الزوار إلى تمنراست... رحلة تتجاوز المغامرة الشبابية لتستكشف ذاكرة الصحراء الجزائرية ورموزها الثقافية.



الرجل الأزرق... رمز الذاكرة الصحراوية

يبرز ذلك، على وجه الخصوص، في الظهور المتكرر للرجل الأزرق، الذي يستحضر الذاكرة التاريخية للصحراء وما تختزنه من حكايات وبطولات وأسماء وثقافات تناقلتها الأجيال.

فحضوره المتكرر لا يقتصر على الإحالة إلى مظهر من مظاهر البيئة الصحراوية، بل يكتسب بُعدًا رمزيًا يربط الماضي بالحاضر، ويعيد التذكير بجذور الهوية الثقافية الجزائرية، بوصفها ذاكرة حيّة تواصل حضورها في الوجدان والممارسة، وليست مجرد إرث محفوظ في الكتب أو مستعاد في المناسبات.

ومن خلال هذا التوظيف، يضيء الفيلم جانبًا من العمق الحضاري للصحراء الجزائرية، ويؤكد أن هذا الفضاء لا يُختزل في امتداده الجغرافي أو طبيعته الصحراوية، بل يحمل تاريخًا إنسانيًا وثقافيًا غنيًا، تشكّل عبر تعاقب الحضارات وتنوّع الثقافات، ويستحق من الأجيال المتعاقبة الاهتمام به، وبالشخصيات التي أسهمت في صنع تاريخه وحضارته.

وهكذا، تتجاور في **«يد مريم»** حكايات الشباب المعاصر مع رموز الذاكرة المحلية، في محاولة لمدّ جسور بين جيل يعيش تحولات الحاضر وموروث ثقافي يظل جزءًا من هويته وانتمائه، ضمن رؤية تسعى إلى تقديم الجزائر بوصفها بلدًا عريقًا في حضارته، متنوّعًا في ثقافاته، وغنيًا بما يحمله من روافد تاريخية وإنسانية.

«يد مريم»... رحلة شبابية إلى عمق الذاكرة وأرض الأجداد

تابع جمهور تيميمون وضيوف المهرجان الدولي للفيلم القصير عرض الفيلم الجزائري «يد مريم»، للمخرج يحيى مزاحم، المدرج ضمن العروض خارج المنافسة في الطبعة الثانية من المهرجان، في لقاء سينمائي أتاح للجمهور اكتشاف تجربة تنتمي إلى السينما الشبابية، وتجمع بين الحكاية المعاصرة والاحتفاء بالموروث الثقافي الجزائري.



من أوبرا الجزائر إلى جمهور تيميمون

بعد عرضه الشرفي الذي احتضنته أوبرا الجزائر **«بوعلام بسايح»**، اختار الفيلم مهرجان تيميمون ليكون محطته الأولى ضمن تظاهرة سينمائية دولية، حيث التقى للمرة الأولى بجمهور المهرجانات، في تجربة تفتح أمامه مجالًا أوسع للمشاهدة والتفاعل مع المهتمين بالفن السابع، وتمنح العمل فرصة للانضمام إلى حوار سينمائي تتعدد فيه التجارب والرؤى.

وقد حضر العرض، الذي احتضنه مسرح الهواء الطلق، بعض الممثلين المشاركين في الفيلم، من بينهم رفيق بوجملين، المعروف باسم **«ريفكا»**.

الفيلم، الذي صُوّر سنة 2020 واستغرق تصويره ثلاثة أشهر، يستند إلى سيناريو للصحفي والكاتب يوسف بعلوج، وإخراج يحيى مزاحم، وينتمي إلى السينما الشبابية ذات الطابع التجاري، معتمدًا على مجموعة من العناصر البصرية والتقنية، في مقدمتها المؤثرات البصرية التي وظّفها بكثافة، وهو خيار لا يزال حضوره محدودًا بهذا الشكل في الأفلام الجزائرية.

ويبدو هذا التوجّه مرتبطًا بطبيعة الحكاية والعالم الذي أراد صنّاع العمل تقديمه، إذ منحت المؤثرات الفيلم مساحة أوسع لبناء مشاهده، وحاولت ترجمة تصوّره البصري، دون أن تنفصل عن المسار الحكائي الذي تنتظم حوله الأحداث.

بطولة جماعية ورحلة نحو الجنوب

يستند العمل إلى البطولة الجماعية، حيث تتوزع الشخصيات بين مجموعة من الممثلين والفنانين وصنّاع المحتوى، الذين بدا الانسجام بينهم واضحًا، واتسم أداؤهم بالتلقائية.

وقد أطلّ بعضهم بالشخصيات والصورة التي اعتاد الجمهور متابعتهم بها، مثل صانع المحتوى والممثل رفيق بوجملين **«ريفكا»**، والفنانة والمغنية سيليا ولد محند، في تجربة تلتقي فيها وجوه فنية شابة قادمة من مجالات مختلفة داخل عمل سينمائي واحد، إلى جانب ليديا شبوط التي تؤدي الشخصية الرئيسية **«مريم»**.

ويشارك في الفيلم رؤوف بلقاسمي، وسيليا ولد محند، وياسين ربوح، وعبد الكريم دراجي، ومحمد الماحي، وآخرون.

وتنطلق حكاية **«يد مريم»**، الذي تبلغ مدته ساعتين، من مجموعة من الطلبة الذين يدرسون في جامعة باب الزوار، ويقررون خوض رحلة جماعية نحو تمنراست، في إطار علاقة الصداقة التي تجمعهم.

غير أن الطريق إلى الصحراء لا يقتصر على التنقل من مكان إلى آخر، إذ يحمل كل واحد منهم سببًا خاصًا دفعه إلى المشاركة في هذه الرحلة التي تتجاوز حدود المغامرة الشبابية.

وفي هذا السياق، يحضر التراث الشفهي والموروث الثقافي المحلي بوصفهما عنصرين أساسيين في بناء العالم الذي يقترحه الفيلم، فلا تظل الصحراء مجرد خلفية تدور فيها الأحداث وتكتمل فيها القصة التي بدأت بالملكة تينهينان، بل تصبح جزءًا من نسيج الحكاية ودلالاتها.

الإنتاج المحدود والأدوار النمطية يقيّدان الحضور النسائي سينمائيًا

سلّطت الممثلة الجزائرية هيلدا أميرة دواودة الضوء على جملة من التحديات التي تواجه النساء في المجال السينمائي، في مقدمتها محدودية فرص العمل وحصر الممثلات في أدوار نمطية، سواء في أوروبا، حيث تتحكم الصور النمطية المرتبطة بالهوية والأصول في طبيعة الأدوار المسندة إليهن، أو في الجزائر، حيث تظل الشخصيات النسائية في كثير من الأعمال التلفزيونية محصورة في صورة الزوجة أو الأم أو المرأة المعنّفة، دون منحها مساحة كافية لتكون محور الأحداث وصانعة لها.

كما أشارت إلى محدودية الإنتاج السينمائي في الجزائر، وما يترتب عليها من صعوبة ضمان الاستمرارية المهنية، داعية إلى تنويع الشخصيات النسائية وإسناد أدوار رئيسية لنساء في مواقع ومهن مختلفة، كالطبيبات والمحاميات والمحققات.

ولم تغفل التمييز المرتبط بالعمر والمظهر، معتبرة أن المرأة في السينما مطالبة بالحفاظ على شبابها وجمالها، بل قد تُقصى من فرص العمل إذا رفضت أدوارًا تقوم على الإغراء والمبالغة في إظهار جسدها.

وأكدت أن السينما، وإن كانت تعكس الصور النمطية السائدة في المجتمع، قادرة أيضًا على المساهمة في تغييرها، عبر تقديم شخصيات نسائية أكثر تنوعًا واستقلالية، تتجاوز حصر حضور المرأة في خدمة الرجل أو في دور تابع له.

كما استعرضت، بالمناسبة، العلاقة الوثيقة التي تربطها بالتقنيين، والتي تولّد لديها من خلالها الفضول لمعرفة ما يحدث في الكواليس وخلف الكاميرا.

ولم تستبعد بطلة فيلم **«بابيشة»** لمونيا مدور خوض تجربة الإخراج في المستقبل.

> **«نحن نعيش مرحلة يستطيع فيها كل سينمائي التعبير عن الصعوبات التي يواجهها، بصرف النظر عن جنسه».**
>
> **بينيتو فاي — مخرجة ومنتجة سنغالية**

الاعتراف بكفاءة المرأة ومكانتها... تحدٍّ مستمر في القطاع السينمائي

أكدت مود آمسون، مديرة المبيعات والعمليات في سوق الفيلم بمهرجان كان السينمائي، أن طبيعة التحديات التي تواجهها، بحكم عملها بعيدًا عن مواقع التصوير والمشاريع الإبداعية، تختلف عن تلك التي تعترض الممثلات والعاملات في الجوانب الفنية والمهنية الأخرى للقطاع السينمائي.

غير أنها شددت على أن محدودية الاعتراف بكفاءة المرأة ومكانتها المهنية تظل من أبرز الصعوبات المشتركة، موضحة أن المرأة قد تمر بلحظات تشكك فيها في شرعية حضورها أو تخشى على موقعها المهني، وهو ما يجعل بناء علاقات قائمة على الثقة، وفتح مساحات للحوار وتبادل التجارب، أمرًا ضروريًا لتعزيز الثقة بالنفس ومواصلة التقدم.

ولفتت مود آمسون، التي تمتلك خبرة طويلة في التعاون مع مهرجانات دولية كبرى، إلى أن أشكال هذه التحديات تختلف من مجتمع إلى آخر، وإن كانت تنبع في كثير من الأحيان من جذور اجتماعية مشتركة.

وفي ختام النقاش، شدّد المشاركون والمشاركات على ضرورة تجاوز حدود الاعتراف بهذه التحديات إلى العمل على توفير فرص حقيقية ومستدامة تضمن للمرأة حقها في الإبداع والمشاركة الفاعلة في صنع القرار السينمائي.



المرأة في السينما... كفاءة تصطدم بالحواجز الخفية

قد لا تكون الصعوبات والعراقيل التي تواجهها السينمائيات في مساراتهن المهنية واضحة للمشاهد، كما أنها نادرًا ما تحظى بالنقاش والاهتمام، سواء تعلّق الأمر بحواجز مهنية أو اجتماعية قد تحول دون ممارسة مهنهن بحرية، أو تعيق تجسيد رؤاهن الفنية وتطوير مشاريعهن السينمائية.



وهو ما شكّل محور النقاش في أولى جلسات برنامج **«لقاءات الغروب»**، التي توقفت عند الحواجز الخفية خلف الكاميرا، مسلّطة الضوء على واقع النساء العاملات في القطاع السينمائي، وما يعترض مساراتهن من تحديات لا تحظى دائمًا بالظهور الكافي.

وقد شهدت الجلسة استعراض تجارب مهنية مختلفة، أتاحت مقاربة الموضوع من زوايا متعددة، والوقوف عند طبيعة الصعوبات التي تواجهها السينمائيات في بيئات العمل، وانعكاساتها على فرصهن في ممارسة المهنة وتطوير تجاربهن الإبداعية.

◄ تحديات الإنتاج السينمائي في إفريقيا لا تميّز بين الرجل والمرأة

أكدت المخرجة والمنتجة السنغالية بينيتو فاي أن التحديات التي تواجه قطاع الإنتاج السينمائي في إفريقيا لا تميّز بين الرجل والمرأة، بل تطال جميع العاملين في المجال، معتبرة أن الإنتاج السينمائي في القارة يظل مهمة شاقة في ظل الظروف الراهنة.

وبالعودة إلى تجربتها الشخصية، أوضحت أنها لم تواجه عوائق كبيرة حالت دون ممارستها مهنتها، بفضل نظرتها المختلفة إلى التحديات، وإيمانها بأن الصعوبات ليست سوى دروس يمكن تحويلها إلى حوافز ومصدر قوة يدفعها إلى مواصلة الطريق.

وأضافت: **«نحن نعيش مرحلة يستطيع فيها كل سينمائي التعبير عن الصعوبات التي يواجهها، بصرف النظر عن جنسه، خاصة في ظل الظروف الاستثنائية الراهنة، وما تشهده من تراجع في الميزانيات وشحّ في التمويل»**.

ودعت بينيتو فاي النساء العاملات في المجال السينمائي إلى تعزيز ثقتهن بأنفسهن والإيمان بقدراتهن، والتحرر من مخاوف الظهور وخوض التجارب الجديدة، مؤكدة أهمية امتلاك رؤية واضحة والإصرار على تحقيقها، مهما اعترض طريقهن من تحديات، مع التمسك بالقيم الإنسانية والاحترافية في العمل.

«بَعْدَران»... حين يطرح الأطفال أسئلة الإيمان

ينافس الفيلم اللبناني القصير «بَعْدَران» (Baadarane)، للمخرج سماح القاضي، على جوائز مسابقة الأفلام الروائية القصيرة بمهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، من خلال حكاية طفل يواجه صمت السماء وأسئلة الإيمان، في عمل يستحضر أسطورة بروميثيوس.



تقاطع البراءة مع أسئلة الوجود

يأخذ الفيلم المشاهد إلى قرية درزية معزولة في جبل لبنان، حيث تتقاطع براءة الطفولة مع أسئلة الوجود والإيمان، من خلال حكاية طفل في الثامنة من عمره يجد نفسه أمام صدمة فقدان والدته المفاجئ، فيبدأ رحلة مضطربة للبحث عن تفسير لما حدث، متسائلًا إن كان الله يعاقب البشر أم ينقذهم.

ومن وقع الفاجعة، يدخل الطفل في مواجهة مع المعتقدات والتقاليد الدينية التي نشأ عليها، محاولًا انتزاع إجابة عن أسئلته، لكن الصمت يدفعه إلى التمرد على محيطه، عبر سلسلة من التصرفات والمغامرات التي تزرع الفوضى في قريته الهادئة.

ومع تصاعد إحباطه، تتحول هذه التصرفات تدريجيًا إلى أفعال أكثر قتامة وعنفًا، في مسار يستحضر بصورة معاصرة أسطورة بروميثيوس، من منظور طفل يبحث عن الحقيقة في عالم لا يقدّم له إجابات. الفيلم، الذي يمتد على 15 دقيقة، إنتاج مشترك لبناني أمريكي، كتب السيناريو له سماح القاضي ونااديم شماس، واختير له التصوير بالأبيض والأسود، في توجّه بصري يعزّز أجواءه التأملية والغموض المحيط بعالم الشخصية.

كما استلهم العمل حكاية حقيقية لطفل من منطقة الشوف اللبنانية فقد والدته في ظروف مأساوية.

الأبيض والأسود... خيار جمالي يخدم الحكاية

أوضح المخرج اللبناني سماح القاضي، خلال المناقشة التي أعقبت عرض فيلمه **«بعَدران»**، أن اختياره التصوير بالأبيض والأسود كان مقصودًا منذ البداية، بهدف خلق حالة بصرية تدفع المشاهد إلى الإحساس بأن وراء الحكاية عالمًا يتجاوز الواقع المألوف.

وأشار إلى أنه أراد بناء فضاء سينمائي لا ينتمي كليًا إلى الواقع، بل يقترب من أجواء الأسطورة، انسجامًا مع موضوع الفيلم المرتبط بالإيمان، مستلهمًا في نهايته بعض ملامح أسطورة بروميثيوس.

وأضاف القاضي أن التوجّه نفسه انعكس على اختياره للممثلين، إذ استعان بأبناء القرية التي تدور فيها الأحداث، دون الاعتماد على ممثلين محترفين. وحتى شخصية مايكل جسّدها أحد سكان القرية، في محاولة لإضفاء قدر أكبر من الصدق والارتباط بالبيئة المحلية على العمل.

«مخطوب»... رحلة للتصالح مع الماضي واستعادة الجذور

دخلت سلطنة عُمان المنافسة الرسمية للأفلام الروائية القصيرة، ضمن الطبعة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، بفيلم «مخطوب»، من تأليف وإخراج المخرج الشاب سلطان القمشوعي، وإنتاج منير الرواحي.

ويقدّم الفيلم حكاية درامية مكثّفة تنطلق من خصوصية البيئة المحلية العُمانية لتناقش مفاهيم العودة والحزن والاتصال بالجذور.

تدور أحداث الفيلم حول سالم، الذي يعود إلى سلطنة عُمان بعد قضائه أسبوعين في الجبال، ليتفاجأ بأن والدته المريضة قررت العودة إلى منزل العائلة القديم، وهو المكان ذاته الذي هجره منذ عشر سنوات، بعد وفاة والده المأساوية في انهيار أرضي.

وبناءً على رغبة والدته، يلتقي بامرأة تُدعى ليلى، حيث تتخذ الحكاية منعطفًا جديدًا عندما تكشف الأم عن أمنيتها الأخيرة، المتمثّلة في زواج سالم من ليلى، ابنة صديق والده الراحل.

ورغم رفضه الفكرة في البداية، يوافق على لقائها احترامًا لرغبة والدته، لتكون المفاجأة في شخصية ليلى، المرأة المستقلة والواثقة بنفسها، التي تدير مشروعًا عائليًا لتقطير ماء الورد، وهو ما يدفعه إلى إعادة النظر في تصوّراته المسبقة.

ومن خلال رحلة إعادة اكتشاف قريته وإرث والده، يجد سالم نفسه في مواجهة مباشرة مع ماضيه وحزنه، ليختار في النهاية البقاء إلى جانب ليلى وإعادة وصل ما انقطع بينه وبين جذوره.



الأفلام القصيرة | الجزائر

«OFF ON OFF»... مقاربة سينمائية لطبيعة المشاعر الإنسانية

دخل المخرج عبد الجليل بولحبال المنافسة الرسمية لمسابقة الأفلام الروائية القصيرة بمهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، بفيلمه «OFF ON OFF»، الذي يقدّم مقاربة إنسانية وفلسفية لعلاقة الفرد بالآخر، من خلال التوقف عند عالم المشاعر والحاجة الإنسانية الدائمة إليها، باعتبارها جزءًا أساسيًا من طبيعة الإنسان وشرطًا لاستمراره في الحياة.

أقرب إلى الفيلم الصامت

ينطلق الفيلم من فكرة أن الإنسان، مهما اختلفت مصادر مشاعره، يظل في حاجة مستمرة إلى تلقّيها والتفاعل معها، وهو ما حاول المخرج ترجمته سينمائيًا، ليس بهدف تقديم معالجة نهائية لهذه المسألة، وإنما لطرح إشكالية مرتبطة بالطبيعة البشرية ذاتها.

وقد اختار بولحبال تقديم العمل في قالب أقرب إلى الفيلم الصامت، في تجربة إخراجية أولى يسعى من خلالها إلى بناء هوية سينمائية خاصة ومتميزة على المستويين المحلي والوطني، مع تطلّعه إلى إيصالها إلى الجمهور خارج الجزائر.

أما عنوان الفيلم «OFF ON OFF»، فيحمل دلالة تقنية مستوحاة من عملية تشغيل الجهاز وإطفائه، وهي الصورة التي يستعيرها المخرج للتعبير عن حالة الإنسان المتأرجحة في علاقته بالمشاعر، إذ يحتاج إليها بوصفها وقودًا يمدّه بالطاقة لمواصلة حياته اليومية.

كما يحيل العنوان إلى طبيعة العلاقة التبادلية بين البشر، القائمة على الأخذ والعطاء وتبادل المشاعر والتأثر بالآخر، وهي الفكرة التي استقر عليها اختيار العنوان بعد بحث وتشاور.

بولحبال متأثر بتاركوفسكي

وجّه المخرج عبد الجليل بولحبال، خلال النقاش الذي أعقب العرض، شكره إلى الفريقين الفني والتقني للفيلم، وعلى رأسهما المنتج، وإلى الوكالة الجزائرية للإشعاع الثقافي لمرافقتها العمل. كما خصّ مدير التصوير أمين شويخ بالتقدير نظير إبداعه في الجانب البصري.

وأوضح بولحبال أن تجربته السينمائية تأثرت بدراسته في روسيا وبالمدرسة السينمائية الروسية، خاصة المخرج أندريه تاركوفسكي، الذي استلهم من أعماله التركيز على الصورة ودلالاتها السيميولوجية، والموسيقى والإخراج، محاولًا توظيف لغة سينمائية خالصة ومكثفة، بعيدًا عن المؤثرات والإضافات غير الضرورية.

وأضاف أنه سعى من خلال الفيلم إلى تقديم رؤية مختلفة لعلاقة الإنسان بالمشاعر، انطلاقًا من فكرة حاجته المستمرة إليها، بغض النظر عن مصدرها، وما يرافق ذلك أحيانًا من نزعة أنانية في التعامل مع الآخر.

وقد جسّد هذه الفكرة من خلال تصوّر تقني يجعل الإنسان أشبه بالروبوت، في علاقة تقوم على تبادل المشاعر وانتظار المقابل؛ فبمجرد أن يبلغ الطرف الآخر أقصى ما يستطيع تقديمه، يتراجع الاهتمام به ويعود الإنسان إلى نقطة البداية. وهي، بحسب المخرج، مفارقة تعكس جانبًا من الطبيعة البشرية.

النوادي السينمائية... فضاء لإحياء الفيلم القصير وتكوين متفرج واعٍ

في إطار فعاليات مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، احتضنت التظاهرة ندوة صحفية لأعضاء لجنة تحكيم مسابقة النوادي السينمائية، المكوّنة من جليلة حنيفي ومنال السويسي، أعقبتها جلسة نقاش، خُصّصتا لتسليط الضوء على دور النوادي السينمائية في دعم الفيلم القصير وضمان استمرارية حضوره خارج المهرجانات، إلى جانب إسهامها في تكوين جمهور واعٍ يمتلك أدوات المشاهدة والتحليل والنقد.



النوادي السينمائية... شاشات بديلة للفيلم القصير

في مستهل الندوة، أشارت جليلة حنيفي إلى أهمية تخصيص لجنة تحكيم للأفلام الموجّهة إلى النوادي السينمائية، بالنظر إلى خصوصية الفيلم القصير والصعوبات التي تواجه توزيعه، وما يتطلبه ذلك من البحث عن شاشات وفضاءات عرض بديلة خارج القاعات التقليدية. واعتبرت أن النوادي السينمائية تشكّل إحدى أهم الوسائل التي تضمن بقاء هذه الأعمال حيّة بعد المهرجانات، وتمنحها فرصة أخرى للقاء الجمهور.

كما أوضحت أن مهمة لجنة التحكيم ليست سهلة، بالنظر إلى عدد الأفلام المشاركة في المسابقة الرسمية، مؤكدة أن الاختيار لا يتعلق بالقيمة الفنية للعمل فحسب، بل أيضًا بقدرته على إثارة الأسئلة وفتح النقاش، بما يتقاطع مع روح النوادي السينمائية.

من مشاهدة الأفلام إلى تحليلها ومناقشتها

من جهتها، استحضرت منال السويسي تجربتها الطويلة في هذه الفضاءات، موضحة أن دور النوادي لا يقتصر على تنظيم العروض، بل يشمل إقامة ليالٍ سينمائية قصيرة وتحليل الأفلام ومناقشتها. وأكدت أن هذا التحليل يساعد المشاهد على تطوير حسّه السينمائي، ويجعله أكثر قدرة على استيعاب الحكايات ومستوياتها الجمالية المختلفة.

وفي جلسة النقاش، ركّزت جليلة حنيفي على البعد الجماعي للسينما، معتبرة أن الهدف الأساسي للنوادي السينمائية هو خلق نقاش دائم حول الأفلام، ونقل المتفرج من موقع التلقي السلبي إلى موقع المشاركة الفاعلة، بما يتيح له اكتساب أدوات الدهشة والتساؤل والنقد. كما شدّدت على ضرورة الحفاظ على الذاكرة التاريخية للنوادي السينمائية وثقافة التربية على الصورة، الممتدة لعقود طويلة.

تكوين جمهور يمتلك أدوات القراءة السينمائية

بدورها، أكدت منال السويسي أهمية الجانب التكويني الذي توفّره هذه النوادي في صقل ثقافة المشاهد وتعزيز قدرته على قراءة الأبعاد التقنية والجمالية للأعمال السينمائية. وأبرزت أن النقاش المباشر بين الجمهور وصنّاع الأفلام يمنح الفيلم القصير أبعادًا تتجاوز مجرد مشاهدته، ويحوّل العرض إلى تجربة تفاعلية تُثري فهم العمل وتفتح آفاقًا جديدة لتلقّيه.

وعكست الندوة أهمية النوادي السينمائية بوصفها فضاءات حيوية لدعم الفيلم القصير، وربط المبدعين بالجمهور، وترسيخ ثقافة سينمائية قوامها الحوار والمشاهدة الواعية.

الفيلم القصير... مساحة للحرية والتجريب وقراءة الواقع

قدّم أعضاء لجنة تحكيم مسابقة الأفلام الوثائقية القصيرة، ضمن الطبعة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، رؤاهم حول خصوصية الفيلم القصير والسينما الوثائقية، وما يتيحه هذا الشكل السينمائي من حرية إبداعية وفرص لاستكشاف الواقع والتعبير عنه، في ظل التحولات التي تشهدها الصناعة السينمائية بفعل التطور الرقمي وتغيّر أنماط المشاهدة.



حرية الإبداع بعيدًا عن قيود الصناعة

في مستهل الندوة، عبّر رئيس اللجنة، بيدرو بيمينتا، عن امتنانه لدعوة المهرجان، معتبرًا أن وجوده في تيميمون يمثّل فرصة لاكتشاف فضاء يحمل رمزية خاصة، باعتباره نقطة التقاء بين مختلف مناطق إفريقيا، وتعزيز العلاقات الثقافية من الشمال إلى الجنوب ومن الشرق إلى الغرب.

وأكد أهمية الفيلم القصير، الذي وصفه بأنه من آخر المساحات الحرة في السينما، بعيدًا عن قيود الصناعة وشروط التمويل والقوالب الجاهزة، بما يمنح المخرجين فرصة أكبر للتجريب والابتكار وتطوير لغة سينمائية جديدة.

من جهته، عبّر المخرج عبد النور زحزاح، عضو اللجنة، عن سعادته بالمشاركة في المهرجان، مؤكدًا أن الأهم بالنسبة إلى اللجنة هو مشاهدة أفلام جيدة، بعيدًا عن الانشغال بالاعتبارات المالية المرتبطة بظروف إنتاجها، مشيرًا إلى ضرورة تقييم العمل وفق قيمته الفنية.

أما السينمائية بينيتو فاي، عضوة اللجنة، فأبرزت خصوصية السينما الوثائقية باعتبارها فنًا ينطلق من الواقع، ويمنح المخرج مساحة من المرونة والإبداع لإبراز أصالة الحكاية، معتبرة إياها مدرسة مهمة لصقل تجربة صانع الأفلام قبل الانتقال إلى السينما الروائية، بما تتيحه من إمكانات للربط بين الواقع والخيال.

بدوره، عبّر ألكسندر ميلان دوري، عضو اللجنة، عن اعتزازه بخوض أول تجربة له في لجنة تحكيم، مشيرًا إلى أن الفيلم القصير يتيح للمخرجين التجريب في الأشكال والأساليب، فيما يمثّل الوثائقي وسيلة لفهم العالم ومعالجة قضايا كبرى، من البيئة والحروب إلى قضايا الجندر والتحولات الراهنة، من خلال رؤى شخصية وشاعرية وإبداعية.

السينما أمام تحديات التحوّل الرقمي

تناول النقاش الذي أعقب الندوة التحولات التي تعرفها السينما الوثائقية والفيلم القصير، وتأثير التطور التكنولوجي ووسائل التواصل الاجتماعي في الإنتاج والتلقّي.

وفي هذا السياق، عاد بيدرو بيمينتا إلى التأكيد على أن السينما القصيرة تظل مجالًا مهمًا لحرية المؤلف، في وقت تفرض فيه الصناعة والتمويل أحيانًا قوالب تحدّ من خيارات المخرجين، مشيرًا إلى أن التطور الرقمي والذكاء الاصطناعي وسّعا إمكانات الإنتاج، وأتاحا للأفراد فرصًا أكبر لصناعة المحتوى.

من جانبها، تطرّقت فاي إلى التحولات التي أتاحتها الوسائط الرقمية والهواتف الذكية، وما وفّرته من إمكانات جديدة أمام الجميع لخوض تجربة صناعة الأفلام، وظهور أشكال ومساحات مختلفة للتعبير البصري.

أما عبد النور زحزاح، فاستحضر تطوّر المدارس الوثائقية بين السينما المباشرة التي تلتقط الواقع كما يحدث، والأساليب التي تعيد صياغته وتكثيفه، مؤكدًا أن قيمة العمل تكمن في جودته واحترام اختيارات مخرجه.

> «الفيلم القصير من آخر المساحات الحرة في السينما»
>
> **بيدرو بيمينتا — رئيس لجنة تحكيم الأفلام الوثائقية القصيرة**

هيئة التحرير
مدير النشر: فيصل صاحبي
مسؤولة الاتصال: دليلة مالك
رئيسة التحرير: مريم جودير

الصحفيون:
• صافي طالب
• مريم جودير
• مسعودة بوطلعة
• ضاوية خليفة

التصوير الفوتوغرافي:
منصف فروخي
التصميم والإخراج الفني: محمد أمين

خمس رؤى سينمائية تُثري التجربة

قدّم أعضاء لجنة تحكيم مسابقة الأفلام الروائية القصيرة، ضمن الطبعة الثانية من مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، رؤاهم حول تجربة التحكيم وأهمية الفيلم القصير في اكتشاف المواهب الشابة، مؤكدين أن تنوّع خلفياتهم وتجاربهم الفنية يُثري النقاش ويمنح تقييم الأعمال أبعادًا مختلفة.

أبولين تراوري:
الفيلم القصير نافذة أمام السينمائيين الشباب

عبّرت رئيسة اللجنة، أبولين تراوري، عن اعتزازها بالمشاركة في المهرجان، معتبرة أن مشاهدة الأفلام وتقييمها واختيار المتوّجين مسؤولية كبيرة، وأن مهرجان تيميمون يشكّل نافذة انفتاح أمام الشباب للتعبير عن رؤاهم وأفكارهم وتساؤلاتهم حول العالم. وأضافت أن هذه التظاهرات تتيح لهم اكتشاف تجارب سينمائية مختلفة والخروج من حدود محيطهم المحلي.

من جهته، ثمّن الممثل الجزائري حسان كشاش مشاركته في اللجنة، مشيرًا إلى التنوّع الفني والثقافي الذي تعكسه مشاركة نحو 39 جنسية. وأوضح أن اختلاف المرجعيات والحساسيات الفنية بين أعضاء اللجنة سيجعل النقاشات ثرية، مؤكدًا أن تقييم الأفلام سيستند إلى معايير تشمل السيناريو والحوار والإخراج والميزانسين والأداء التمثيلي، مع إمكانية منح جائزة خاصة بعنوان «**قلب لجنة التحكيم**» (Coup de cœur du jury).

أما المخرج المصري شريف البنداري، فأعرب عن سعادته بالمشاركة في هذه الطبعة، معتبرًا أن تجربة التحكيم ممتعة لما تتيحه مشاهدة الأفلام القصيرة من فرص للتعلّم والاستفادة من النقاش وتبادل الآراء مع بقية الأعضاء، معربًا عن أمله في التوفيق لاختيار الأعمال المستحقة للجوائز.

بدورها، أشادت الممثلة اللبنانية دياموند أبو عبود بمبادرة تنظيم مهرجان سينمائي في تيميمون، معتبرة أن نقل السينما من العاصمة إلى مختلف مناطق البلاد خطوة مهمة لتعريف الجمهور بثقافات وحكايات متنوّعة من العالم العربي والعالم، معربةً



عن حماسها لمشاهدة الأفلام وخوض تجربة التحكيم.

ومن جانبها، عبّرت أليس خروبي عن سعادتها بالمشاركة، مشيرة إلى أن النقاش وتبادل الآراء حول الأفلام يمنحان المخرجين فرصة للخروج من عزلة التجربة السينمائية الفردية. كما توقّفت عند البرمجة الخاصة بالمهرجان، التي تضم نحو 16 فيلمًا، معتبرة أن اكتشاف الرؤى السينمائية التي تقف وراء اختيارها أمر مثير للاهتمام.

خصوصية الرؤية وصوت السينما الإفريقية

وفي النقاش الذي أعقب المداخلات، طُرحت أسئلة حول معايير اختيار الأفلام ودور الفيلم القصير في تمثيل السينما الإفريقية.

وأوضحت أبولين تراوري، في ردّها، أن اللجنة تبحث عن رؤية سينمائية خاصة وخصوصية فنية قادرة على التأثير في المتلقي، معتبرة أن الفيلم القصير قد يكون أكثر صعوبة من الفيلم الطويل، لأنه يفرض اختزال حكايات وأفكار كثيرة في دقائق محدودة، مع الحفاظ على تماسك السرد.

وأكدت أن نجاح العمل في رواية قصة متكاملة يمثّل الخطوة الأولى، تليها قدرته على ملامسة المشاهد. كما شدّدت على أن اختيار اللجنة، المكوّنة من خمسة أعضاء، يظل وجهة نظر تستند إلى تجارب أعضائها وقراءاتهم، وليس حكمًا مطلقًا.

وبخصوص السينما الإفريقية، أكدت أن الفيلم القصير يمنح الشباب فرصة لإيصال أصواتهم والتعبير عن واقع مجتمعاتهم، في قارة تواجه سينماها تحديات كبيرة. وأشارت إلى أن لكل بلد ثقافته ورؤيته الخاصة، وأن محدودية الإمكانات الإنتاجية تجعل الفيلم القصير نافذة مهمة أمام المواهب الشابة لإنجاز أعمالها والتعبير عن رؤيتها للعالم بموارد أقل من تلك التي يتطلبها الفيلم الطويل.

أفلام التحريك... أبعد من براعة الصورة والتقنية

شهدت الندوة التي جمعت أعضاء لجنة تحكيم أفلام التحريك، ضمن مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير، نقاشًا ثريًا حول خصوصية هذا الفن ومعايير تقييم أعماله. وترأس اللجنة المخرج والمصمّم البلغاري ديميتار ديميتروف، صاحب المسيرة الطويلة في صناعة الألعاب والتلفزيون والسينما الرقمية والتقليدية، إلى جانب الكاتب والسيناريست الجزائري سمير بن يعلى، والمخرج اللبناني نيكولا فتوح، مؤسس مهرجان بيروت للتحريك والفنون المسرحية.



رؤى إبداعية تتجاوز الحدود

انطلقت الندوة بتأكيد الأعضاء أهمية الدور الذي تؤديه أفلام التحريك في نقل المشاعر الإنسانية العميقة. وأشار نيكولا فتوح إلى أن الأفلام التي تحمل رسائل حقيقية وتملك القدرة على إحداث تغيير هي التي تستحق الوصول إلى جمهور واسع.

من جهته، أوضح سمير بن يعلى أن جوهر عمل لجان التحكيم يكمن في النقاشات الثرية والدفاع عن الأفلام التي تقدّم طرحًا فنيًا وفكريًا يستحق التتويج.

أما ديميتار ديميتروف، فركّز على أن الرسوم المتحركة تمثّل بالنسبة إليه أداة لدراسة الحياة الإنسانية والبحث عن المعنى الإلهي والكوني من خلال العلاقات البشرية.

معايير التقييم بين العاطفة والتقنية

وفي النقاش الذي أعقب الندوة، تطرّق أعضاء اللجنة إلى التحدي المستمر المتمثّل في الموازنة بين التأثير العاطفي الذاتي للفيلم والمعايير الموضوعية والتقنية المعتمدة في تقييم الأعمال.

واتفق الأعضاء على أن الفيلم الناجح ينبغي أن يخاطب وجدان المشاهد أولًا، بالاعتماد على أدوات سردية وبصرية محكمة، تتجاوز مجرد توظيف التقنيات الحديثة أو الاستجابة للمتطلبات الشكلية للمهرجانات.

الفيلم الناجح لا يقوم على البراعة التقنية وحدها، بل على قدرته على مخاطبة وجدان المشاهد.

الفوقارة
مجلة المهرجان
مهرجان تيميمون الدولي للفيلم القصير

2
2ND EDITION

العدد 03، السبت 07 نوفمبر 2026

فيلم الافتتاح «السؤال» في عرضه العالمي الأول بتيميمون

استحضار نضال فرنسيين إلى جانب الثورة التحريرية





«يد مريم»...
رحلة شبابية إلى عمق الذاكرة وأرض الأجداد